

core à travers les sombres défilés de la mort jusqu'à ce qu'elle m'ait remise en sûreté aux pieds de son divin Fils comme une dépouille conquise par la vertu de son très précieux sang.

Si étrange et invraisemblable que puisse paraître cette hi toire elle peut être attestée par des témoins vivant encore au Bon Pasteur et je l'ai rapportée ici parcequ'elle peint vivement la nature singulière des cas qui tombent d'ordinaire entre les mains des religieuses et la difficulté spéciale de la tâche à laquelle elles ont voué leur existence. Si elles n'avaient pour but que de produire une réforme purement extérieure, un règlement tant bien que mal observé avec le renvoi continu des esprits les plus mutins, en viendraient à bout ; Mais leur œuvre va beaucoup plus loin. L'âme et ses relations, non avec le monde environnant, mais avec Dieu, voilà ce qu'elles veulent atteindre, et leur effort continu doit tendre à produire chez les pénitentes une révolution complète dans leur manière de juger des choses. Désormais elles devront regarder les créature de Dieu comme les exécutrices, à leur égard, de la Divine Justice, rechercher attentivement en elles-mêmes le mal qui s'y trouve et tendre à l'extirper jusqu'à ce que leur vie extérieure paraisse couler naturellement, comme de source, de la paix et de la rectitude de leur âme pacifiée et rectifiée sous le regard de Dieu. Mais les maladies de l'âme ressemblent sous bien des rapports aux maladies du corps. Il y a des flux et des reflux, des pressions et des dépressions et souvent une crise finale à laquelle on doit veiller avec autant de soins, que, dans les cas de fièvre, le médecin veille sur ces crises suprêmes et réactives qui amènent définitivement la mort ou la convalescence. La sœur du Bon Pasteur doit être là toujours pour aviser, retenir, fortifier, et à l'heure du danger, soutenir ces pauvres esclaves du péché et de Satan et leur assurer enfin la victoire.

C'était une de ces scènes qui se passait lorsque Henriette rouvrit les yeux le lendemain de son arrivée au Bon Pasteur.

(A continuer.)

Avez-vous acheté la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. Broché 50 cts, Relié 60 cts.
Franc de port.

LA SURDITÉ

GUERIE CHEZ SOI

Un opuscule en Français décrivant la manière de se guérir chez soi-même et sans secours étranger de la surdité et de bruits d'oreilles. Le Rev. D. H. W. Harlock, du Presbytère, écrit : " Faites tout au monde pour employer ce moyen dont la valeur est de premier ordre, et qui m'a rendu le service le plus signalé. " Franco 50 centimes — M. Raymond et Cie, Éditeurs, 36 Rue des Martyrs, Paris.